Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 12 (1910-1911)

Heft: 5

Rubrik: Bernischer Lehrerverein = Société des instituteurs bernois

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

KORRESPONDENZBLATT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS BERNOIS

15. November · 15 novembre | N° 5 | 12. Jahrgang · 12e année

Ständiges Sekretariat: Bern, Altenbergrain 16, Telephon 3416
Postcheckkonto III, 107

Das «**Korrespondenzblatt**» (obligatorisches und unentgeltliches Organ des B. L. V. und des B. M. V.) erscheint in der Regel um die Mitte des Monats. Mitteilungen für die Konferenzchronik bis am 14. jeden Monats, längere Einsendungen bis am 13. an das Sekretariat.

Secrétariat permanent: Berne, 16, Altenbergrain, Téléphone 3416
Compte de chèques III, 107

Le «**Bulletin**» (organe obligatoire et gratuit du B. L. V. et du B. M. V.) paraît, en règle générale, vers le milieu du mois. Les communications des sections sont reçues par le secrétaire permanent jusqu'au 14, les autres publications jusqu'au 13 de chaque mois.

Inhalt: B. L. V.: Die Naturalien und ihre Bedeutung für die soziale Stellung des Lehrers. — An die Sektionen, die Oberlehrer und Mitglieder des B. L. V. — Die Berggemeinden und das Besoldungsgesetz. — **Freie Aussprache. — Mitteilungen. — Reorganisation des B. L. V.**

Sommaire: B. L. V.: Les prestations en nature et leur importance pour la position sociale de l'instituteur. — Aux Comités de section, aux maîtres des classes supérieures, ainsi qu'à tous les membres de la Société. — Les communes de montagnes et la loi sur les traitements. — **Discussion. — Communications. — Réorganisation du B. L. V.**

Bernischer Lehrerverein.

Die Naturalien
und ihre Bedeutung für die soziale Stellung des Lehrers.

Grundsätzliches für die Neuordnung des Naturalienwesens.

Wenn die Sekundarlehrer eine klar normierte fixe Besoldung ohne irgendwelche Naturalien erhalten, so glaube ich nicht, dass sie dies zu ändern wünschten. Diese Regelung der Gehaltsfrage hat so sehr den Vorteil der Klarheit und Einfachheit für sich, dass man sich in Lehrerkreisen wohl schon häufig gefragt hat, ob nicht auch die Primarlehrer die Abschaffung der Naturalien und die Einführung eines einfachern und übersichtlicheren Besoldungsmodus befürworten sollten.

Die Abschaffung der Naturalien wäre nun aber weder möglich noch überhaupt wünschenswert. Sie ist nicht *möglich:* Es sind eben doch im Lande herum so viele Lehrerwohnungen vorhanden (die Enquete Mürset zählt deren 1313), dass deren Abschaffung resp. der Umbau der betreffenden Schulhäuser auf Jahrzehnte hinaus nicht durchzuführen wäre. Sie ist nicht *wünschenswert:* Von ungefähr 850 Schulorten des Kantons

Société des instituteurs bernois.

Les prestations en nature
et leur importance pour la position sociale de l'instituteur.

Normes pour une nouvelle réglementation des prestations en nature.

Les maîtres secondaires touchent un traitement fixe bien déterminé sans aucune prestation en nature. Il est certain que ce mode de paiement leur convient et qu'ils ne voudraient pas en changer. Cette réglementation de la question des traitements présente le grand avantage de la clarté et de la simplicité, et l'on s'est demandé souvent déjà dans le corps enseignant si les instituteurs ne devraient pas travailler à la suppression des prestations en nature et à l'introduction d'un mode de paiement plus simple et mieux déterminé.

La suppression des prestations en nature ne serait ni possible, ni même désirable. Elle n'est *pas possible:* Il y a actuellement à la campagne tant de logements d'instituteurs (l'enquête Mürset en indique 1313) que leur suppression ou la transformation des maisons d'écoles ne pourrait s'accomplir avant de longues années. Elle n'est pas *désirable:* Parmi les 850 arrondissements scolaires

zählen wir nicht weniger als 580 Ortschaften und Weiler mit 1—2teiligen Schulen. Die 900 Lehrkräfte, die hier wirken, sind fast ausnahmslos auf eine Amtswohnung angewiesen, da in diesen kleinen Gemeinden eine Wohnung, wie sie eine Lehrersfamilie beanspruchen muss, meist überhaupt nicht erhältlich wäre. In solchen Gemeinden ist die Wohnungsnachfrage ausserordentlich gering. Ein paar Tagelöhner oder arme, von ihrer Bürgergemeinde unterstützte Witfrauen, gelegentlich ein heruntergekommener Handwerker oder Krämer: das sind so ziemlich alle, die hier überhaupt eine Wohnung zu mieten in den Fall kommen. Sollte sich der Lehrer mit diesen kaum beneidenswerten Leuten um die letzte, vielleicht noch mietbare Wohnung in irgend einem halbverfallenen Stöckli reissen? Nein, für die Lehrerschaft in diesen kleinen Gemeinden ist und bleibt die *Lehrerwohnung* nicht nur eine Notwendigkeit, sondern eine Wohltat. Das zukünftige Dekret sollte solche Gemeinden, wo anständige 4—5-zimmerige Wohnungen überhaupt nicht erhältlich sind, geradezu verpflichten, dem Lehrer eine Amtswohnung anzuweisen, resp. für die Erstellung von solchen zu sorgen.

Holz und Land könnten weit eher als Besoldungsbestandteile wegdekretiert werden, da sie in Orten, wo sie in Natura ausgerichtet werden, für den Lehrer sowieso leicht erhältlich sind. Die Umwandlung dieser Naturalien in entsprechende Barbeträge böte dem Lehrer sicherlich mehr Vor- als Nachteile; von einem Holzlieferanten würde er gegen Bezahlung in den meisten Fällen besser und rascher bedient als von der Gemeinde, die ihre Pflichten gegenüber dem Lehrer sowieso nicht immer in promptester Weise erfüllt. Wünschte er selbst Gemüseland zu mieten, so hätte er den Vorteil der eigenen und freien Auswahl und wäre nicht genötigt, das steinige Aeckerlein, das ihm die Gemeinde weit draussen auf der Heide zur Verfügung stellt, unbesehen anzunehmen. Es wäre ihm dann eher möglich, wirklich «gutes Gemüseland in der Nähe des Schulhauses» in Pacht zu nehmen.

Aber die Ausrichtung dieser Naturalien als Besoldungsbestandteile bietet Vorteile für manche arme Gemeinde, die wohl über einen gewissen Waldbestand und über Besitz an Ackerland, nicht aber über allzuviel Kleingeld verfügt. Und gegenüber diesen Vorteilen wollen wir die Nachteile, die der bisherige Usus für uns haben kann, nicht allzu schwer in die Wagschale werfen.

Die Hauptsache bleibt die *Wohnung.*

Eine zweckmässige Lösung der Wohnungsfrage in einem künftigen Dekret ist von ganz besonders grosser Bedeutung für die soziale Stellung des Lehrers. Dulden es die Behörden, dass man dem Lehrer wie der Familie irgend

du canton, on ne compte pas moins de 580 localités et hameaux à écoles de 1 à 2 classes. Les 900 membres du corps enseignant qui fonctionnent dans ces petits endroits habitent presque tous un appartement communal, car très souvent il ne serait pas possible à l'instituteur de trouver dans la commune un logement répondant aux besoins d'une famille d'instituteur.

Dans ces communes, l'offre et la demande de logements est extrêmement faible. Quelques journaliers, de pauvres veuves secourues par la commune, éventuellement un artisan ou un négociant ruiné, voilà ceux qui cherchent un logement à louer. L'instituteur devrait-il, à l'instar de cette catégorie de gens peu enviables, se loger dans n'importe quelle maison en ruines où il serait à peine à l'abri des intempéries? Non, le *logement communal* est et restera dans ces communes non seulement une nécessité, mais un bienfait. Le futur décret devrait même obliger les communes qui ne possèdent pas de logements de 4 à 5 chambres, à fournir d'office à l'instituteur un appartement convenable.

Le bois et le terrain pourraient plus aisément être supprimés et remplacés par des indemnités fixes, car dans les communes qui délivrent ces prestations l'instituteur serait toujours à même de se les procurer aisément. Le remplacement de ces prestations en nature par des indemnités fixes équivalentes offrirait certainement à l'instituteur plus d'avantages que d'inconvénients. Celui-ci serait tout aussi bien servi chez un marchand de bois à qui il paierait le combustible que par bien des communes qui souvent sont lentes à remplir leur devoir. S'il désirait louer du terrain, il aurait au moins l'avantage de pouvoir choisir librement et ne serait plus obligé d'accepter sans le voir le petit champ pierreux que la commune met à sa disposition bien loin du village, au pied de la forêt. Il pourrait louer à proximité de l'école peut-être un terrain cultivable de bonne qualité. Mais ce genre de prestations, qui constituent une partie du traitement, offre des avantages pour plus d'une commune pauvre qui possède assez de forêts et de champs, mais qui dispose de peu d'argent. Nous ne voulons donc pas trop appuyer sur les désavantages que l'usage courant peut avoir pour nous. L'essentiel reste *le logement.* Une solution satisfaisante de la question du logement dans un décret futur serait d'une importance capitale pour la position sociale de l'instituteur. Aussi longtemps que les autorités toléreront que l'instituteur et sa famille occupent un logement détestable de 2 à 3 chambres privé de toutes dépendances, comme celui d'un journalier quelconque ou d'un pauvre petit artisan, on comprendra qu'il y ait des communes qui n'apprécient pas plus leur instituteur qu'un jour-

eines Tagelöhners oder eines armseligen Kleinhandwerkers eine schlecht unterhaltene, von den allernotwendigsten Dependenzen entblösste Wohnung von höchtens 2—3 Zimmern anweist, so kann man sehr wohl begreifen, dass es Gemeinden gibt, die den Lehrer kaum höher einschätzen als eben einen Tagelöhner oder Kleinhandwerker. Jeder halbreife Bursche glaubt sich mit ihm gemein machen zu können, jeder beliebige Stallknecht meint sich mit ihm wegen einer Zeugnisnote, wegen einer Strafe, die sein Kind erhalten, herumzanken zu dürfen. Im Zusammenhang mit solchen Zuständen steht es, wenn die Arbeit des Lehrers vielfach nicht höher gewertet wird als die eines Briefträgers oder eines Landjägers. Es ist daher eine Frage, die nicht nur den einzelnen Lehrer, sondern den ganzen Stand als solchen angeht, eine Frage, *die unsere Standesehre berührt,* wenn es Gemeinden gibt, die den Lehrer wie einen armen Hausierer einquartieren, und der ganze Stand hat ein lebhaftes Interesse daran, wenn dafür gesorgt wird, dass solche beschämende Zustände gründlich beseitigt werden.

Wie ganz anders, wenn der Lehrer schon dadurch, wenn man ihm eine geräumige, wohlausgestattete und gut unterhaltene Wohnung anweist, auf eine soziale Höhe gehoben wird, die der Bedeutung seines Berufes angemessen ist und die von der sozialen Stufe, auf der der Arzt, der Pfarrer, der bessere Beamte stehen, nicht allzu weit entfernt ist! *Die Welt schätzt die Bedeutung eines Amtes, eines Berufes nach der sozialen Stellung seines Trägers ein.* Sollen wir uns da wundern, wenn man der Schule vielfach noch immer mit ebensoviel Geringschätzung als Unverstand begegnet! Wenn dem gegenüber behauptet wird, dass der Lehrerstand vielfach selbst die Schuld an dieser Geringschätzung trage, so ist darauf hinzuweisen, dass gerade diejenigen Elemente, die den Lehrerberuf diskreditieren, um so eher aus dem Lehrerstand ausscheiden, je höher die soziale Stellung des Lehrers gewertet wird, je stärker bei der Auslese für die Berufswahl die Nachfrage nach dem Lehrerberuf wird. Jedenfalls trägt eine zweckmässige Lösung der Wohnungsfrage ausserordentlich viel dazu bei, den Lehrerberuf für die Tüchtigkeit, die Intelligenz und für spezielle pädagogische Talente begehrenswerter zu machen.

Welche Zielpunkte hat die Neuordnung des Naturalienwesens besonders ins Auge zu fassen?

Ein künftiges Dekret sollte vor allem *bestimmte Normen resp. Minimalanforderungen* für die Lehrerwohnung aufstellen. In Bezug auf den *Umfang der Wohnung* darf eine Gemeinde nicht von vornherein mit einem ledigen Stelleninhaber rechnen, ebensowenig wie man dies beim Bau von Pfarrhäusern tun könnte. Im besten Falle

nalier ou un artisan quelconque. Combien souvent n'arrive-t-il pas qu'un jeune gars se permette des familiarités avec le maître d'école! Le dernier des domestiques se croit autorisé à adresser au maître des observations malveillantes pour une note du livret scolaire ou pour une punition infligée à un polisson. Il arrive assez fréquemment que le travail de l'instituteur n'est pas plus estimé que celui du facteur ou du gendarme. Cette situation regrettable doit intéresser non seulement tel ou tel instituteur isolé, c'est une question qui *touche à l'honneur de notre profession.* Nous ne devons pas tolérer que des communes continuent à loger leur instituteur comme le premier colporteur venu. Le corps enseignant tout entier doit travailler avec opiniâtreté à faire disparaître définitivement un état de choses aussi humiliant.

L'état de choses que nous déplorons changerait beaucoup si l'on commençait par accorder à l'instituteur un appartement vaste, confortable et bien entretenu, conforme aux exigences et à l'importance de la profession et se rapprochant un peu du logement assigné au pasteur ou à un employé d'un certain rang. *Le monde apprécie la valeur d'un emploi, d'une profession d'après la position sociale de celui qui l'exerce.* Faut-il vraiment s'étonner de rencontrer encore si souvent à l'égard de l'école tant de dédain et de déraison? On nous répondra peut-être que bien des fois le corps enseignant lui-même porte la faute de cette inconsidération, mais nous prétendons justement que les mauvais éléments qui discréditent la profession disparaîtront d'autant plus vite que la situation sociale de l'instituteur gagnera en estime, et que la profession sera d'autant plus recherchée qu'on l'appréciera davantage. En tout cas, une solution satisfaisante de la question des logements contribuera pour beaucoup à rendre la profession plus délicate encore quant aux capacités, à l'intelligence et aux talents pédagogiques spéciaux.

Quels sont les points essentiels qu'il ne faudra pas perdre de vue pour la réglementation future des prestations en nature?

Le futur décret concernant les prestations en nature devrait avant tout établir *des normes bien déterminées* quant aux *exigences minimales relatives au logement.* Pour ce qui concerne la *grandeur du logement,* une commune ne saurait prendre pour base de ses calculs un célibataire, pas plus qu'on ne le fit en construisant des maisons pour les pasteurs. Tout au plus pourrait-on prévoir un célibataire sur trois maîtres et dès lors aménager un appartement sur trois, destiné à un collègue non marié. A l'occasion de l'aménagement d'un logement pour instituteur, il ne faudrait pas non plus prendre pour base une trop petite famille. Le maître élu est très

könnte man auf je drei Lehrkräfte eine unverheiratete voraussetzen und infolgedessen auf je drei Lehrerwohnungen eine solche gestatten, die für Unverheiratete berechnet wäre.

Beim Bau einer Lehrerwohnung darf man weiterhin nicht auf einen allzu kleinen Familienbestand abstellen. Der einziehende Lehrer ist auf die einzige Wohnung angewiesen, die ihm die Gemeinde anbietet. Er muss sie annehmen, auch wenn seine Familie zu gross ist, um darin ordentlich untergebracht werden zu können. Er kann sie nicht verlassen, wenn seine Familie im Laufe der Jahre grösser wird und die Wohnung nicht mehr genügt. Er hat weder die freie Wahl noch das freie Umzugsrecht, wenn ihm die Gemeinde eine Amtswohnung anweist.

Das Dekret könnte daher auf keinen Fall auf kleine Lehrersfamilien abstellen, sondern es müsste mit einem Minimalfamilienbestand von wenigstens 6—8 Köpfen rechnen, gibt es doch sehr viele Lehrersfamilien, die noch weit zahlreicher sind. Die Lehrerwohnung müsste demnach nach unserem Dafürhalten wenigstens aus einem Wohn- und Esszimmer, aus einem Schlafzimmer für die Eltern, zwei Schlafzimmern für die Kinder und einem Zimmer für eine weitere in der Familie verpflegte Person (Angehörige u. s. w.) bestehen.

Dabei haben wir noch nicht einmal mit einem *Arbeitszimmer* für den Lehrer selbst gerechnet, und doch ist ein solches ein Gebot der Notwendigkeit. Unter günstigen Umständen wird ja der Lehrer eines der Schlafzimmer der Kinder oder das fünfte Zimmer hierfür benützen können. Desgleichen fehlt jede Art von Räumlichkeit, die dem Komfort dienen könnte. Es sind weder Empfangszimmer noch Salon u. s. w. möglich, Räume, die übrigens in jedem Pfarrhause und in jedem bessern Bürgerhause anzutreffen wären. Es scheint uns daher nicht zu viel verlangt zu sein, wenn wir ein Minimum von fünf Zimmern fordern. Eine Vierzimmerwohnung wäre wohl für eine kleinere Familie gross genug, nicht aber für eine 6—8köpfige, die für die Grösse der Wohnung als Norm dienen muss.

Auf etwa drei Lehrerwohnungen für *Verheiratete* könnte nach unserem Dafürhalten wohl je eine für Unverheiratete berechnet sein. Diese müsste neben den üblichen Zubehörden (gut eingerichteter Küche, Kammer, Estrich, Keller, Garten) im Minimum *drei Zimmer* (Wohn- und Studierzimmer, Schlafzimmer und Gastzimmer) enthalten.

Von der Lehrerwohnung müssen wir Lehrer verlangen, dass sie die notwendigen Dependenzen enthalte, die zu einer ordentlichen und anständigen Wohnung gehören. Zu jeder Wohnung

souvent obligé de s'en tenir à l'appartement qui lui est assigné par la commune. Il faut qu'il s'en contente alors même qu'il lui est impossible de loger convenablement sa grande famille. Si sa famille s'agrandit pendant les années, il ne peut pas quitter l'appartement qui ne suffit plus à ses besoins. Il n'a ni le droit de choisir, ni celui de déménager, quand la commune lui fournit le logement.

Par conséquent, le décret ne devrait en aucun cas tenir compte d'une petite famille d'instituteur; il devrait considérer comme minimum une famille de 6 à 8 personnes, car il existe même beaucoup de familles d'instituteurs qui comptent encore plus de personnes. Le logement communal devrait, selon nous, se composer d'au moins: une chambre de ménage et salle à manger, une chambre à coucher pour les parents, deux chambres à coucher pour les enfants et une chambre disponible pour un parent quelconque à charge de l'instituteur.

Nous n'avons pas prévu un petit cabinet de travail pour le maître, ce qui est presque une nécessité. Dans certains cas, le maître utilisera l'une des chambres à coucher des enfants ou la cinquième chambre si elle n'est pas occupée. Nous n'avons pas prévu non plus une chambre de réception, ni un salon, pièces qu'on rencontre dans toute demeure de pasteur et dans la plupart des bonnes maisons. Nous croyons être modeste en réclamant au moins cinq chambres. Un logement de quatre pièces suffirait encore pour une petite famille, mais il serait insuffisant pour six à huit personnes. Or, nous devons considérer ce dernier chiffre comme base pour déterminer la grandeur du logement.

Sur un total de trois logements pour instituteurs mariés, on pourrait à la rigueur prévoir un appartement de célibataire. Celui-ci devrait contenir trois chambres au moins (chambre de travail, chambre à coucher et chambre de réception), sans parler des dépendances nécessaires: cuisine bien installée, mansarde, bûcher, cave et jardin. Nous avons le droit de réclamer toutes les dépendances nécessaires à un ménage bien tenu. Tout appartement devrait avoir une cuisine convenable avec un fourneau potager (3 trous, petit four, bouilloire); un système de chauffage suffisant, un évier utilisable, un buffet de cuisine, etc., toutes choses qui font partie d'un ménage convenable. Enfin il y a lieu d'exiger une *mansarde* et un *bûcher* se fermant à clef. La loi prévoit en outre un *jardin,* à la campagne.

En ville, un appartement n'est généralement considéré comme suffisant et convenable que s'il contient une *chambre à bain.* C'est là du reste une installation hygiénique si nécessaire que le décret futur devrait prescrire une chambre à

gehört eine zweckmässig eingerichtete *Küche* mit eisernem Kochherd (mit wenigstens drei Löchern, Bratofen, Wasserschiff) mit genügenden Heiz- und Aufwaschvorrichtungen, mit Küchenschrank u. s. w.; zu jeder anständigen Wohnung gehört ferner eine ordentliche *Kammer* und ein abschliessbarer *Estrich.* Das Gesetz verlangt ausserdem auf dem Lande auch einen *Garten.*

In der Stadt gilt eine Wohnung heute nicht mehr als genügend, als «anständig», wenn sie kein *Badzimmer* hat. Und es ist dies eine so selbstverständliche, hygienisch so notwendige Einrichtung, dass das Dekret ein Badzimmer wenigstens für jede neu zu erstellende Lehrerwohnung verlangen sollte.

Es gehört zu jeder anständigen Wohnung namentlich auch ein besonderer, von den Schulabtritten getrennter und mit der Lehrerwohnung verbundener Abort, in dem die üblichen sanitarischen Einrichtungen (Spülvorrichtung, Syphoneinrichtung) nicht fehlen dürfen (wenigstens da nicht, wo Wasserversorgung eingeführt ist). Aber gerade in dieser Hinsicht sind ausserordentlich viele Lehrerwohnungen als durchaus «unanständig» zu bezeichnen.

Wenn wir diese Forderungen aufstellen, so sind wir uns dessen sehr wohl bewusst, dass gegenwärtig die wenigsten Lehrerwohnungen diesen Anforderungen entsprechen. Aber ist das ein Grund, um berechtigte, ja selbstverständliche Forderungen preiszugeben? An eine jede *Amtswohnung,* wo man sie auch finden mag, werden solche Anforderungen gestellt. Jede Abwartwohnung hat Anspruch auf 4—5 Zimmer und auf diejenigen Dependenzen und Einrichtungen, die wir eben verlangt haben. Wenn dem Pfarrer, dem ledigen wie dem verheirateten, eine Wohnung *mit 6 bis 12 Zimmern* zur Verfügung gestellt wird, ist es dann unbillig, wenn der Lehrer deren wenigstens fünf verlangt?

Unsere Forderungen gelten in erster Linie den neu zu erstellenden Wohnungen. Wir wissen es sehr wohl, dass die bisherigen Wohnungen nicht alle mit einem Schlage diesen Anforderungen angepasst werden können. Aber diejenigen, die überhaupt noch umbaufähig sind, sollen diesen Anforderungen innerhalb eines im Dekret zu bestimmenden Zeitraumes angepasst werden und diejenigen, die in jeder Hinsicht ungenügend sind und nicht umgebaut werden können, sollen abgeschätzt werden und mit der Zeit verschwinden, um neuen Platz zu machen. Für alle den Anforderungen des Gesetzes nicht entsprechenden Wohnungen ist dem Inhaber eine angemessene Entschädigung zu bezahlen.

Ueber die «ortsüblichen» Wohnungs-, Holz- und Landpreise müsste eine zuverlässige Enquete

bain pour chaque logement lors de la construction ou de la réparation de nouveaux appartements destinés au corps enseignant.

Toute demeure convenable doit posséder également des *lieux d'aisance* complètement séparés des latrines scolaires et faisant partie du logement. Ils devraient être pourvus des installations sanitaires d'usage (robinet, syphon) au moins dans les communes où l'eau est amenée dans les maisons. Malheureusement, il y a sous ce rapport une quantité de logements qu'il faut qualifier d'«inconvenants».

Tout en formulant ces exigences, nous n'oublions pas qu'actuellement très peu de logements d'instituteur répondent à ces conditions. Mais est-ce une raison pour renoncer à des exigences aussi légitimes et aussi naturelles? On peut réclamer partout ce que nous proposons. Il ne se trouve guère de concierges qui n'aient la jouissance d'un logement de 4 à 5 chambres avec les dépendances indispensables que nous désirons pour l'instituteur. On accorde au pasteur — à celui qui est marié comme au célibataire, à celui qui jouit de l'estime générale comme à celui duquel on se plaint — une demeure de 6 à 12 chambres, et l'instituteur, lui, n'aurait pas droit à 5 chambres?

Il faudra tenir compte de ces exigences en toute première ligne lors de l'aménagement de *nouveaux* logements. Nous savons fort bien que les appartements actuels ne peuvent être tous modifiés d'un seul coup. Mais tous les logements qui sont encore dignes de transformations devraient être rendus conformes à nos exigences dans un délai à fixer par le décret. Tous ceux qui ne méritent d'être transformés devraient être soumis à une estimation et disparaître au plus tôt pour faire place à d'autres. Une indemnité raisonnable serait accordée aux propriétaires des logements qui ne répondent pas aux conditions citées plus haut.

Il y a lieu d'établir une enquête concernant les «coutumes locales» relatives au bois de chauffage et au terrain délivrés par les communes. A l'appui de toutes ces données, on pourrait fixer le minimum du traitement en espèces à payer par les communes qui suppriment les prestations en nature. L'indemnité minimale en espèces à payer par les communes qui ne fournissent pas de logement ne devrait pas être évaluée à moins de fr. 400 pour l'instituteur marié dans les localités de 700 à 800 habitants, et à fr. 350 pour les célibataires. Dans la plupart de ces petits endroits, on ne trouvera peut-être pas de logements à un prix aussi élevé, mais nous avons déjà fait remarquer que seuls les journaliers, les petits artisans et les épicières, etc., louent un apparte-

Aufschluss geben. An Hand dieser Erhebungen wären dann die minimalen *Barentschädigungen* festzustellen, die von denjenigen Gemeinden zu bezahlen sind, die die Naturalien nicht in Natura ausrichten. Die Minimalbarentschädigung für die Wohnung (in Ortschaften mit weniger als 700 bis 800 Einwohnern) dürfte für Verheiratete nicht unter Fr. 400, für Unverheiratete nicht unter Fr. 350 liegen. Es werden ja zweifellos in vielen dieser kleinen Ortschaften überhaupt keine Wohnungen zu diesem Preise vermietet. Aber wir haben schon oben darauf hingewiesen, dass hier überhaupt nur an Tagelöhner, Kleinhandwerker, Krämersfrauen u. s. w. Wohnungen vermietet werden, und man wird dem Lehrer doch nicht zumuten wollen, dass er sich mit einer solchen begnügt. Wo er sich notgedrungen damit begnügen muss, wird man ihm billigerweise und dem Gesetz entsprechend den Preis für eine « anständige », d. h. eine seiner sozialen Stellung angemessene 4—5zimmerige Wohnung ausbezahlen müssen. Für alle übrigen Ortschaften sollte nach unserem Dafürhalten eine Skala aufgestellt werden. So bekämen wir ein Schema ungefähr wie das folgende:

Wohnungsgeld

Fr. 400 für kleinere Ortschaften ländlichen Charakters (bis 800 Einwohner);
» 500 für etwas grössere Ortschaften ländlichen Charakters (800 bis circa 1500 Einwohner);
» 600 für grosse Landgemeinden (über 1500 Einwohner), kleinere Orte mit Fremdenverkehr;
» 700 für Flecken, Industrieorte, grössere Orte mit Fremdenverkehr;
» 800 für kleinere Städte, Fremdenzentren;
» 900 für Biel;
» 1000 für Bern.

Der Betrag von Fr. 1000 für Bern ist jedenfalls nicht zu hoch gegriffen. Es lässt sich damit heute eine *einfache* Vierzimmerwohnung mieten; gutgelegene und komfortable Vierzimmerwohnungen kosten aber bedeutend mehr: bis Fr. 1400, ja bis Fr. 1500. Inwiefern die übrigen Ansätze der Skala mit den Preisen für Fünfzimmerwohnungen stimmen, mag jeder unserer Kollegen selbst beurteilen. Wir haben für heute nur approximative Zahlen gewählt, die genauern müssten durch die erwähnte Enquete festgestellt werden.

Eine Klassifikation nach Wohnungspreisen wird das Dekret unbedingt vorsehen müssen, wenn es dem Unfug und den Missbräuchen, die gegenwärtig auf dem Gebiete der Naturalentschädigungen herrschen, wirksam begegnen will. Mit dem Rekurs an den Regierungsstatthalter in ment, et on ne prétendra pas que l'instituteur doive se contenter d'une demeure pareille. Partout où la dure nécessité obligera l'instituteur à se contenter des conditions anormales existantes, on lui accordera une indemnité correspondant au prix d'un logement convenable de 4 à 5 chambres. Pour toutes les localités, il y aura lieu d'établir une échelle déterminée semblable à celle-ci:

Indemnité de logement

Fr. 400 petites localités rustiques (jusqu'à 800 habitants);
» 500 grandes localités rustiques (800 à 1500 habitants);
» 600 grandes communes;
» 700 centres de l'industrie, des étrangers;
» 800 petites villes;
» 900 Bienne;
» 1000 Berne.

La somme de fr. 1000 prévue pour Berne est loin d'être trop forte. Elle suffit pour louer un logement *simple* de *4 chambres*. Les appartements de 4 chambres confortables et bien situés coûtent bien davantage (jusqu'à fr. 1400 et fr. 1500). Nous avons dû choisir aujourd'hui bien des chiffres approximatifs, mais nos collègues sauront trouver eux-mêmes ce qui correspond dans leur localité à un logement de 5 chambres. Les chiffres définitifs ne sauraient être fixés que par les résultats de l'enquête en cours.

Il faudra que le décret prévoie en tout cas une classification relative aux prix des appartements s'il veut réellement combattre le désordre et les abus qui règnent dans le domaine des prestations en nature. Le recours au préfet, qui peut trancher en dernier ressort — *sur la plainte du maître* — n'est absolument pas efficace. Il est évident que les communes chercheront toujours à accorder de petites indemnités. L'instituteur et l'institutrice craignent déjà d'adresser au conseil communal une courte requête pour légitimer leurs réclamations, à plus forte raison quand il faut s'adresser au préfet pour contraindre une commune à faire son devoir. Un recours semblable ne manque jamais de provoquer un conflit entre l'instituteur et quelque personne influente des autorités communales, et l'influence de l'école en est diminuée quand le maître n'y risque pas une non-réélection. Le décret futur devra épargner au maître des difficultés de ce genre avec la commune au lieu de les provoquer, comme c'est le cas par le procédé légal actuel.

La statistique nous sera, pour cette question, d'un réel secours. Nous avons tenu à recueillir un matériel aussi riche et aussi sérieux que possible, c'est pourquoi le formulaire a été si détaillé. Nous espérons que les membres de la Société

Streitfällen, wie ihn das Gesetz vorsieht, ist es nicht getan; diese Form der Wahrung der Rechte des Lehrers hat vollständig versagt. Es ist ja klar, dass jede Gemeinde bestrebt ist, möglichst kleine Entschädigungen anzusetzen. Der Lehrer oder gar die Lehrerin scheuen schon ein Gesuch an die Gemeindebehörde, um gerechtere Ansetzung der Entschädigungen, geschweige einen Rekurs an den Regierungsstatthalter, wenn die Gemeindebehörde sich weigerte, dem Bittgesuche zu entsprechen. Ein derartiger Rekurs würde sie in den meisten Fällen mit massgebenden Persönlichkeiten in Konflikt bringen und könnte ihr Wirken für die Schule, ja ihre Wiederwahl ernstlich gefährden. Solchen Streitigkeiten eines Lehrers mit seiner Gemeinde soll das Gesetz, d. h. hier das Dekret, nach Möglichkeit vorbeugen, statt sie geradezu heraufzubeschwören.

Das entscheidende Wort in dieser Angelegenheit hat nun natürlich — die Statistik. Wir haben alles getan, um ein möglichst gründliches und einwandfreies Material zu bekommen. Daher der ausführliche Fragebogen. Wir hoffen, dass die Mitglieder des Vereins unsere Bemühungen durch zuverlässige und eingehende Antworten sowohl als durch pünktliche Rücksendung der Bogen unterstützen werden, und dass die hier berührte prinzipielle Frage von den Sektionen gründlich besprochen werden wird.

An die Sektionen, die Oberlehrer und Mitglieder des B. L. V.

Der K. V. des B. L. V. ist beauftragt, Erhebungen zu veranstalten über die Naturalien und deren Barersatzbeträge in den Gemeinden des Kantons Bern zum Zwecke der Neuordnung des Naturalienwesens. *Jeder Oberlehrer* erhält eine Anzahl Bogen A (Enquete über die Naturalien und deren Barersatzbeträge in den Gemeinden des Kantons Bern) und je einen Bogen B (Erhebungen über die Wohnungs-, Holz- und Landpreise im Kanton Bern). *Sie werden ersucht, jedem Lehrer und jeder Lehrerin je einen* **Bogen A** *zum Ausfüllen zu übergeben.* Wir erlauben uns, folgende Anweisungen zu geben, wie das Ausfüllen zu geschehen habe:

Unter «Zahl der Haushaltungsmitglieder» sind alle diejenigen Personen verstanden, die im Haushalt des Lehrers verpflegt werden (Kinder, Grosseltern, Pflegekinder, Pensionäre u. s. w.). Unter «Barbesoldung» ist immer die Besoldung *einer* Primarschulklasse verstanden, Naturalentschädigungen nur da inbegriffen, wo sie von der Barbesoldung nicht getrennt sind. Aeusserst

soutiendront nos efforts en répondant consciencieusement aux questions et en renvoyant *à temps* le formulaire qu'ils auront rempli avec toutes les données utiles. Nous espérons également que les questions de principe mentionnées par l'article d'aujoud'hui seront discutées à fond par toutes les sections.

Aux Comités de section, aux maîtres des classes supérieures, ainsi qu'à tous les membres de la Société.

Le C. C. a été chargé de faire une enquête sur les prestations en nature. Nous enverrons dans peu de jours à chaque école (au maître de la classe supérieure) quelques exemplaires de **l'enquête A,** *dont ils voudront bien transmettre un exemplaire à chaque membre du corps enseignant.*

Quant à l'enquête, nous rendons les membres attentifs à la nécessité de nous fournir *des détails précis* surtout sur le *logement.* Des réponses vagues ne pourraient guère nous être utile. Le «nombre des membres du ménage» comprend toutes les personnes qui font partie du ménage de l'instituteur, les pensionnaires compris. Le «traitement en espèces» ne comprendra des indemnités relatives aux prestations en nature que dans le cas où celles-ci ne sont pas séparées du traitement total.

Les membres sont priés de retourner les formulaires, soigneusement remplis et souscrits,

wichtig sind ganz genaue Angaben über die Wohnungsverhältnisse in Lehrerwohnungen. Mit bloss summarischen Angaben könnten wir nichts anfangen; genaue Einzelheiten sind durchaus notwendig.

Die ausgefüllten Bogen sind **bis 1. Januar 1911** *an das Lehrersekretariat zurückzusenden.* Eine Kontrolle der Angaben durch andere Mitglieder der Lehrerschaft oder durch die Gemeindebehörden ist nicht nötig; wir möchten damit konfidentielle und persönliche Angaben schützen.

Beim Oberlehrer einer jeden Schule, eventuell beim Sekretär des B. L. V. sind allfällig notwendige zweite Exemplare der Fragebogen erhältlich.

Bogen B (Erhebungen über die Wohnungs-, Holz- und Landpreise) ist vom Oberlehrer nach allseitiger Aussprache mit der gesamten Lehrerschaft und nach eingehenden Erkundigungen auszufüllen, von ihm und einem zweiten Mitglied der Lehrerschaft zu unterzeichnen und von zwei Mitgliedern der Gemeinde- oder Schulbehörden, womöglich vom Gemeindepräsidenten und Gemeindeschreiber, unterzeichnen zu lassen. Die Lehrer und Lehrerinnen an Gesamtschulen unterzeichnen Bogen B natürlich allein, doch soll auch hier die Beglaubigung nicht unterbleiben. *Auch dieser Bogen geht so ausgefüllt* **vor dem 1. Januar 1911** *direkt an das Lehrersekretariat zurück.*

Wir weisen noch ausdrücklich darauf hin, dass die Enquete im Einverständnis mit der Unterrichtsdirektion durchgeführt wird.

Die Sektionen des B. L. V. werden gebeten, Sektionsversammlungen abzuhalten und die Neuordnung des Naturalienwesens als Diskussionsthema aufzustellen. Wir erwarten von ihnen, dass sie die Frage gründlich besprechen und uns ihre Anträge und Anregungen für die zukünftige Gestaltung des Naturalienwesens (Grundzüge eines Dekretes) bis Ende Dezember einsenden werden (vergl. den Leitartikel in der heutigen Nummer des Korrespondenzblattes).

Wir zählen auf die tatkräftige Hülfe aller Mitglieder.

Der K. V. des B. L. V.

Die Berggemeinden und das Besoldungsgesetz.

Nach Art. 3, Alinea 1, des neuen Besoldungsgesetzes wird der jährliche Kredit zur Ausrichtung von ausserordentlichen Staatsbeiträgen an besonders belastete Gemeinden von Fr. 100,000 (altes Gesetz vom 6. Mai 1894) erhöht auf Fr. 150,000. Im Jahre 1910 wurde dieser Kredit eingeteilt in

au plus tard **jusqu'au 1er janvier 1911** *(au secrétariat permanent, à Berne).*

Si l'on a besoin d'un second exemplaire de l'enquête, on pourra s'adresser au maître de la classe supérieure de chaque école ou bien au secrétaire permanent du B. L. V.

Le *formulaire B* doit être rempli par *le maître de la classe supérieure* de chaque école, après une enquête soignée et détaillée sur les prix des logements, du bois et du terrain dans la localité, en collaboration avec tous les autres membres du corps enseignant de l'école. Il sera signé par *deux membres* du corps enseignant (aux écoles uniques par un seul) et par *deux membres des autorités communales ou scolaires* (si possible par le maire et par le secrétaire de la commune).

Jusqu'au **1er janvier 1911,** *tous les formulaires B doivent être retournés également au secrétariat du B. L. V.*

Les sections enfin sont priées de traiter la question des prestations en nature et de nous envoyer leurs propositions relatives au décret futur jusqu'à la fin du mois de décembre. Elles sont rendues attentives à l'article en tête de ce numéro du Bulletin.

Le C. C. du B. L. V.

Les communes de montagnes et la loi sur les traitements.

Conformément à l'article 3, alinéa 1er de la nouvelle loi sur les traitements, le crédit annuel voué à subventionner les communes ayant de lourdes charges et des facultés contributives restreintes a été porté de fr. 100,000 (ancienne loi du 6 mai 1894) à fr. 150,000. En 1910, on partagea ce crédit

eine Summe von Fr. 90,000 und in eine Spezialreserve von Fr. 60,000 (früher Fr. 60,000 und Fr. 40,000). Die erste Summe wird schematisch an alle Gemeinden verteilt, die pro Primarschulklasse nicht über ein anrechenbares Steuerkapital von Fr. 500,000 verfügen. Die Spezialreserve von Fr. 60,000 wird durch die Unterrichtsdirektion nach Gutfinden an besonders belastete Gemeinden verteilt. Es trifft dies vor allem Berggemeinden, worunter nicht nur abgelegene Gemeinden des Oberlandes oder des Jura, sondern auch besonders abgelegene Gemeinden in den andern Landesteilen verstanden werden. Die Beiträge an besser gestellte Gemeinden (es sind dies zwar nur wenige) werden langsam vermindert und mit der Zeit ganz aufgehoben. Dadurch nun, dass eine bedeutend grössere Summe zur Verteilung gelangt, ist es möglich geworden, die Beiträge für schlecht gestellte Gemeinden um ein Beträchtliches zu erhöhen. Eine Anzahl armer Gemeinden oder auch solche, die mit besonderen Schwierigkeiten zu kämpfen haben, erhalten nach dem neuen Modus ausserordentliche Beiträge, die oft das Zwei- und Dreifache des frühern Beitrages ausmachen. Auch werden Gemeinden, die früher leer ausgingen, deren Verhältnisse aber einen Beitrag rechtfertigten, heute mit oft namhaften Beträgen unterstützt.

Alinea 2 und 3 des genannten Art. 3 geben nun über die Verwendung dieser Beiträge einigen Aufschluss. « Ausserordentliche Staatsbeiträge aus diesem Kredit können auch an abgelegene oder sonst in schwierigen Verhältnissen sich befindende Gemeinden behufs *Erhaltung oder Gewinnung tüchtiger Lehrkräfte* verwendet werden. Es ist zulässig, die ausserordentlichen Staatsbeiträge oder einen Teil derselben als *Zulage zum Minimum der Gemeindebesoldung* zu verabfolgen. » Regierungsrat Ritschard drückte sich in seinem Bericht über das Besoldungsgesetz noch etwas deutlicher aus; er sagte (pag. 23): « Nach dem bestehenden Gesetz werden die ausserordentlichen Staatsbeiträge von den Gemeinden in laufender Verwaltung berechnet. Der vorliegende Entwurf sieht vor, dass in Zukunft diese Beträge ganz oder teilweise auch als direkte Besoldungszulage zum Gemeindeminimum verwendet werden dürfen. » Art. 3 des Gesetzes wurde vom Grossen Rat ohne Abänderung angenommen; der Rat erklärte sich also mit der Absicht des Gesetzgebers einverstanden. Demnach hätte die Unterrichtsdirektion das Recht, den Beitrag direkt als *Besoldungszulage zum Minimum* zu bestimmen, was übrigens der Tradition vor Inkrafttreten des neuen Gesetzes entsprach, wo der Beitrag zur Erreichung einer über dem gesetzlichen Minimum stehenden Gemeindebesoldung verwendet wurde. Ueber die

en une somme de fr. 90,000 et une réserve spéciale de fr. 60,000 (autrefois fr. 60,000 et fr. 40,000). La première somme est répartie d'après un schéma entre toutes les communes qui ne disposent pas d'un capital imposable d'au moins fr. 500,000 pour une classe primaire. Le fonds de réserve spécial est alloué aux communes pauvres de montagnes; l'Etat le répartit d'après sa manière de voir. Cette manne cantonale n'est pas seulement l'apanage exclusif des communes de montagnes de l'Oberland et du Jura, les communes isolées des autres parties du canton en profitent aussi. La nouvelle loi scolaire qui apporte un soulagement aux communes, justifie, par ce fait, la répartition du subside de fr. 90,000 d'après une autre échelle. Les subsides accordés aux communes plus à l'aise (il y en a très peu) sont constamment diminués et finiront par disparaître. Il en résulte que la somme à partager étant plus considérable et le nombre des ayants-droit plus restreint, les allocations aux communes pauvres augmenteront fort sensiblement. Nombre de communes pauvres, voire même d'autres qui se trouvent dans des circonstances particulièrement difficiles, recevront d'après le nouveau mode des sommes doubles ou triples de celles accordées jadis. Un certain nombre de communes qui, autrefois, se voyaient privées de tout subside, obtiendront à leur tour des sommes importantes.

Nous trouvons dans les alinéas 2 et 3 quelques détails relatifs à l'emploi des subsides octroyés. Des secours extraordinaires peuvent être prélevés sur ce crédit et accordés aux communes isolées et à celles qui se trouvent dans des conditions précaires, *afin de leur permettre de conserver ou de nommer de bons maîtres.* Il est donc permis d'aliéner les subsides extraordinaires de l'Etat, ou du moins une partie, comme supplément *au minimum des traitements communaux.* M. le conseiller d'Etat Ritschard spécifiait encore plus clairement ce point de vue dans son rapport sur la nouvelle loi sur les traitements (pag. 23): « Les communes sont tenues de faire figurer les subsides extraordinaires de l'Etat dans les comptes de l'administration. Le présent projet prévoit pour l'avenir l'emploi total ou partiel de ces subsides comme augmentation directe des traitements minima. » L'article 3 fut adopté sans modification par le Grand Conseil; c'était la sanction évidente de la pensée du législateur. Il appert dès lors que la Direction de l'Education a le droit de disposer directement de ces subsides *pour augmentation du traitement minimum;* en opposition au procédé traditionnel qui, jusqu'à nos jours, voulait qu'ils fussent seulement consacrés à atteindre le minimum. Le conseiller d'Etat Ritschard s'exprime plus loin au sujet de l'emploi du reste du subside en ces termes:

weitere Verwendung des Staatsbeitrages sagt Regierungsrat Ritschard:

« Die Zahl der Schulklassen wächst von Jahr zu Jahr. Doch sind es vorwiegend gut situierte Gemeinden, die Klassentrennungen und Neuerrichtungen durchführen. In den ärmern Gemeinden sind noch viele Schulzimmer überfüllt; eine Trennung wäre gerade dort bitter nötig, aber die Mittel zur Bestreitung der jährlich wiederkehrenden Auslagen fehlen. Noch besteht in unserem Kanton eine recht grosse Zahl Gesamtschulen und überfüllter zweiteiliger Klassen. Sie alle warten der Stunde der Klassentrennung. Dies kann aber meist nur unter Mithülfe des Staates geschehen.

« In unseren gebirgigen Landesteilen bestehen noch viele recht weitläufige Schulkreise. Viele Kinder haben noch 1—1½ Stunden Schulweg zurückzulegen. Das ist bei ungünstigem Wetter oder bei Hochschnee keine leichte Leistung. Es sind nicht alles Kinder gut situierter Familien, die gut genährt und gut gekleidet sind. In solchen Bezirken mit geographisch schwierigen Verhältnissen täten Neuerrichtungen von Schulklassen not. Es betrifft aber meist schwer belastete, abgelegene Gemeinden ohne Gewerbe, ohne Industrie, nur auf etwelche landwirtschaftliche Erwerbnisse angewiesen. Ihre Schulhäuser sind alt und baufällig, die Lehrmittel fehlen, die Klassen sind überfüllt; aber die Gemeinden sind ohnmächtig, von sich aus Remedur zu schaffen. Da soll der Staat kräftig eingreifen mit seiner starken Hand und solchen Gemeinden wirksam zur Seite stehen.

« Diese abgelegenen Schulbezirke haben in der Regel recht schwer, tüchtige Lehrkräfte zu erhalten. Die Gründe hierfür sind leicht erklärlich. Die kärglichen Gemeindebesoldungen, die primitiven Schulverhältnisse und die überfüllten Klassen verlocken nicht sonderlich zum Engagement, abgesehen noch von der Weltabgeschiedenheit und dem Mangel an Verkehr und gesellschaftlichem Leben.

« Wenn nun der Staat durch eine erkleckliche Subvention an die Lehrerbesoldung solch vereinsamter Schulen beispringt, so wird es den betreffenden Gemeinden auch leichter möglich, tüchtige Lehrkräfte zu engagieren und bleibend zu behalten. So wird auch hier die Nacht langsam dem Tage weichen und der Segen einer guten Schulbildung nicht ausbleiben. »

Ausdrücklich begründete also Herr Ritschard die Erhöhung des Staatsbeitrages damit, dass dieser Kredit *zur Hebung der Schule* verwendet werden solle. *Die Erhöhung des Beitrages bezweckt also nicht, die Gemeinden zu ermutigen, ihre bisherigen und durch das Gesetz vorge-*

« Le nombre des classes primaires augmente chaque année. Néanmoins cette augmentation ne se fait guère sentir que dans les communes aisées; là on crée de nouvelles classes et dédouble celles existantes. Dans les communes pauvres, on trouve encore beaucoup de classes surchargées où un dédoublement serait une nécessité impérieuse; malheureusement, les ressources nécessaires aux dépenses annuelles font défaut. Dans notre canton, il y a encore une quantité de classes uniques et de classes de deux cours trop nombreuses; toutes attendent l'heure du dédoublement qui ne peut se faire, dans la majorité des cas, qu'avec le concours de l'Etat.

« Dans les contrées montagneuses de notre canton se présentent encore force arrondissements scolaires très étendus. Beaucoup d'enfants font 1 à 1½ heure de chemin pour se rendre en classe. Ce n'est certainement pas chose facile aux jours de tempête et de haute neige. Et ces enfants n'appartiennent pas tous à des familles aisées, ils ne sont pas tous bien nourris et bien vêtus. Dans ces arrondissements, où les conditions géographiques sont défavorables, la création de nouvelles classes est une nécessité criante. Ceci concerne en majeure partie des communes perdues dans les montagnes, sans industrie ni commerce, dont le seul gain consiste dans la culture d'une terre ingrate et marâtre. Ici les maisons d'école sont vieilles et ruinées, les moyens d'enseignement font défaut, les classes sont bondées d'élèves; et alors si les communes sont impuissantes à elles seules à remédier? L'Etat doit intervenir avec ses moyens puissants; il doit mettre la main à l'œuvre et ne pas marchander son appui à de telles communes.

« Il va de soi que ces arrondissements scolaires retirés ont mille peines à se procurer un bon corps enseignant; il est facile de comprendre pourquoi. Les traitements communaux mesquins, l'installation primitive et les classes surchargées ne sont pas de nature à attirer de bons maîtres, même en passant sous silence les autres inconvénients: l'isolement, le manque de communications, de société, etc.

« Si donc l'Etat vient en aide à ces écoles isolées, s'il leur accorde son appui financier sous la forme d'une subvention importante aux traitements, elles pourront engager ou garder des maîtres de valeur; alors pour elles, la nuit sombre fera place au jour lumineux, et elles sentiront tous les bienfaits d'un bon enseignement. »

M. Ritschard motivait surtout et formellement la nécessité de l'augmentation du subside d'Etat par le fait que ce crédit serait destiné *à favoriser l'école.* Nous admettons que le subside de l'Etat est destiné comme tel à soulager les communes;

schriebenen Leistungen herunterzusetzen und den entstehenden Ausfall durch den erhöhten Staatsbeitrag auszugleichen. Der erhöhte Staatsbeitrag muss ausdrücklich in dem Sinne verabfolgt werden, dass ihn die Gemeinden verwenden, *ohne ihre bisherigen Eigenleistungen zu vermindern.* Er soll den Gemeinden die Mittel an die Hand geben, ihre Schulen besserzustellen, Schulreformen, Reparaturen am Schulhaus, Neuanschaffungen von Lehrmitteln, Neuerrichtung von Klassen, Schülerspeisungen u. s. w. durchzuführen. Und das ist es eben, was wir bemerken wollten: *Die Erhöhung des Beitrages wird häufig nicht zur Besserstellung der Schule verwendet, der höhere Beitrag fliesst einfach in die Gemeindekasse und veranlasst die Gemeinden, weniger zu leisten als bisher.*

Es ist ja nicht zu verwundern, wenn eine Gemeinde den erhöhten Beitrag einfach als weitere Entlastung verwenden will. Aber vom Guten ist das nicht, ganz abgesehen davon, dass es nicht den Intentionen des Gesetzgebers entspricht. Die Lehrer mögen da eifersüchtig darüber wachen, dass der Beitrag richtig verwendet wird. Nachdem man mit Mühe und Not eine Gemeinde veranlasst hat, für ihre Schule etwas zu leisten, wäre es unklug, nun eine Verminderung der Leistungen zuzugeben. Die Zeit schreitet fort und verlangt Verbesserungen — Verbesserungen, die selten ohne Neuausgaben materieller Art möglich sind. Und früher oder später wird man wieder in die Lage versetzt sein, für das zu kämpfen, was man heute aus Gutmütigkeit oder aus Unwissenheit nachgibt. Als ob unsere Schulverhältnisse so vollkommen wären, dass sie keiner Verbesserung bedürften! Als ob es keine alten, reparaturbedürftigen Schulhäuser und Lehrerwohnungen gäbe, als ob die Schulmaterialien überall tadellos, die Kinder überall gut genährt, die Klassen überall klein genug wären! Und nicht zu vergessen die fortschreitende Teuerung, die die neue Besoldungszulage bald paralysiert und die sich im Bergdorf gerade so stark, ja in einzelnen Dingen viel stärker fühlbar macht als in der Grossstadt.

Viele Lehrer haben nun gar keine Ahnung davon, dass auch ihre Gemeinde einen erhöhten Beitrag erhalt. Sie mögen sich informieren, sei es beim Inspektor, sei es auf dem Lehrersekretariat, das gerne nach Möglichkeit Aufschluss erteilt. Wir können hier nicht vorschreiben, welche Taktik überall angewandt werden muss. Ein gutes Wort, aus dem man auch Verständnis für die immerhin schweren Lasten der Gemeinde herausmerkt, wird oft mehr tun als Entrüstung über die Umgehung des Gesetzes. Wenn man so nicht zum Ziel kommt, darf man schon einwenig ins Kriegshorn blasen; es schadet gar nichts, wenn dieser oder jener

mais l'augmentation de ce crédit ne vise pas à encourager celles-ci à diminuer les sacrifices pécuniaires d'autan, quittes à recourir au subside augmenté de l'Etat pour parfaire la différence au budget scolaire. L'Etat distribue un subside plus élevé dans l'intention expressive qu'il soit employé par les communes, *sans qu'elles diminuent leurs anciennes contributions à l'école.* Il donne aux communes les moyens d'améliorer leur système éducatif, leur permettant: réformes pédagogiques, réparations aux maisons d'école, acquisition de nouveaux moyens d'enseignement, création de nouvelles classes, soupes scolaires, etc. Et c'est le point que nous voulions faire ressortir: *L'augmentation de la subvention de l'Etat n'est souvent pas employée au profit de l'école, elle est tout simplement absorbée par la caisse communale et engage les communes à restreindre leur budget scolaire.*

Il ne faut pas s'étonner si une commune fait usage de l'augmentation de la subvention pour continuer à réduire ses dépenses. Ce procédé ne froisse-t-il pas la probité? Abstraction faite que cette manière d'agir est diamétralement opposée aux intentions du législateur. Que les instituteurs veillent là jalousement au grain, afin que la subvention ne soit pas détournée de son but. Après toutes les peines qu'il a coûté pour engager les communes à faire certains sacrifices pour l'école, ne serait-ce pas une imprudence coupable de consentir qu'elles réduisissent leur budget scolaire? Nous vivons dans un temps de progrès qui demande des réformes, réformes qui s'accomplissent rarement sans impliquer de nouveaux sacrifices matériels. Il viendra un moment, tôt ou tard, où l'on sera obligé de combattre pour regagner le terrain perdu par indolence ou ignorence. N'y a-t-il pas une multitude de besoins dans notre organisation scolaire? Comme s'il n'y avait pas de maisons d'école et de logements d'instituteurs défectueux, si le matériel scolaire ne laissait rien à désirer, si les enfants étaient partout bien nourris et les classes assez restreintes!

Et que dire de la nouvelle amélioration des traitements; n'est-elle pas paralysée par le continuel renchérissement de la vie? Cet état anormal se fait sentir si péniblement dans le village de montagne qu'à la ville, sinon plus, pour certaines choses.

Beaucoup d'instituteurs ignorent sûrement que leur commune reçoit une subvention plus considérable. Ils peuvent s'informer, soit chez leur inspecteur respectif, soit auprès du secrétariat lequel s'empressera de donner tous les renseignements possibles. Nous ne pouvons donner des directions générales quant à la tactique à

Dorfgewaltige merkt, dass wir unser Recht auch fordern, nicht nur erbitten können. Denn daran lässt sich nicht deuteln: Im Recht sind wir und verlangen nichts Ungebührliches. Es ist nur die Ausführung des neuen Besoldungsgesetzes, die wir verlangen; die Lehrer mögen darüber wachen, dass dem Gesetz nachgelebt werde.

Wir erbitten uns genaue und zuverlässige Angaben über die Art der Verwendung der ausserordentlichen Beiträge namentlich in solchen Gemeinden, die seit 1909 erhöhte Beiträge erhalten, und über die Wirkungen, die der erhöhte ausserordentliche Staatsbeitrag für die Schulen (eventuell für die Gemeindekasse!) gehabt hat, ob er zu irgendwelchen Mehrleistungen (und welchen?) für die Schule oder die Lehrerschaft verwendet wird, oder ob er im Gemeindebudget verschwindet, um bei vermehrten Leistungen für die Viehzucht u. s. w. aufzutauchen.

suivre. Une bonne parole, où on laisse sentir qu'on n'est pas insensible aux embarras financiers de la commune, fera souvent plus d'effet que des remarques indignées sur l'infraction à la loi. Il est toujours assez tôt de recourir aux grands moyens, là où la persuation échoue. Dans ce cas, il ne peut être que salutaire si un potentat villageois ou l'autre remarque que nous n'implorons pas toujours, mais revendiquons aussi notre droit. Car il n'y a ici rien à se laisser subtiliser: Nous sommes dans nos droits et ne demandons rien d'injuste. Nous n'exigeons rien que l'application de la nouvelle loi sur les traitements; aux instituteurs à veiller que l'on observe cette loi!

Nous prions de nous donner des détails exacts au sujet de l'emploi des subsides extraordinaires, surtout dans les communes qui reçoivent des subsides plus considérables depuis 1909. Nous aimerons connaître les résultats qu'ont produit les subsides à l'école (éventuel à la caisse communale!), s'ils ont ammené des améliorations pour l'école ou pour le corps enseignant ou s'ils disparaissent dans le budget communal.

Freie Aussprache. — Discussion.

Wir machen die Mitglieder der beiden Lehrervereine darauf aufmerksam, dass ihnen der Raum des Korrespondenzblattes für die Diskussion vereinspolitischer und schulpolitischer Fragen laut Reglement zur Verfügung steht. Namentlich für die eben jetzt zu erörternden vielen und folgenschweren Fragen würde eine ausgiebige Benutzung des obligatorischen Vereinsorgans, das in 3200 Exemplaren gedruckt wird, von grossem Nutzen sein.

Der K. V. des B. L. V.

Nous faisons remarquer aux membres des deux sociétés que le Bulletin est, d'après le règlement, à leur disposition pour toutes les questions concernant la Société ou l'école. Une discussion sérieuse dans l'organe obligatoire du corps enseignant, distribué à plus de 3200 instituteurs, ne manquera pas d'avoir une grande influence sur les questions à résoudre.

Le C. C. du B. L. V.

Bernischer Lehrerverein. — Es wird mitgeteilt, eine Versammlung von Vertrauensmännern des B. L. V. beantrage einstimmig, ein weiteres Convenio mit dem B. M. V. sei abzulehnen, in der Meinung, die Mittellehrer sollen Mitglieder des B. L. V. sein mit *allen Rechten und Pflichten.* Das würde also heissen: Die wohltätigen Institutionen des B. L. V. sind in vollem Masse auch den Sekundarlehrern dienstbar zu halten, und diese haben an die Kasse die gleichen Beiträge zu leisten wie die Primarlehrer. Das Korrespondenzblatt und das Sekretariat bleiben ausschliesslich dem B. L. V. zur Verfügung. Wir begrüssen diesen Beschluss und hoffen, dass die Mittellehrer in Zukunft die speziell *ihre* Verhältnisse berührenden Gegenstände der Diskussion im B. L. V. nicht mehr entziehen werden, wie dies in jüngster Zeit der Fall war. Fragen der Organisation, der Lehrpläne, Methoden, Lehrmittel etc., namentlich aber auch Fragen der ökonomischen Stellung des Lehrers gehören im Interesse *aller* vor das *Plenum der Sektion des B. L. V.*, mögen sie nun die Primar- oder die Sekundar- bezw. Mittelschule betreffen. Das allein verleiht gegenseitiges Vertrauen und den Beschlüssen Kraft. Wenn es die Primarlehrer so halten, so sollen es die Mittellehrer nicht anders machen. Es unterschätze keiner des andern Mitarbeit!

E. Grogg.